



.....

TEMPS LIBRE

.....

&

.....

DYNAMIQUE URBAINE

Le temps libre, un élément
structurant de nos
vies et de nos territoires

Sommaire

INTRODUCTION

par Bouygues Construction

4

PRÉFACE

de Jean Viard

5

PARTIE #1 UNE SOCIÉTÉ DU TEMPS LIBRE



1.1 Le temps libre structure notre société

8

Le temps libre est devenu notre principal temps de vie
Du temps libre au temps choisi
Un temps utile et créatif

8
10
12

1.2 Les nouvelles pratiques du temps libre : épanouissement individuel, besoin de collectif

14

Réussir son temps libre
Besoin de dépaysement, envie de confort
Individualisation et auto-organisation des pratiques
Faire ensemble des choses différentes

14
16
18
20

PARTIE #2



UNE NOUVELLE STRUCTURATION DE LA VILLE À PARTIR DU TEMPS LIBRE

22

2.1 L'expérience renouvelée du temps libre à domicile

24

2.2 L'espace public, lieu d'expérimentations

26

Favoriser les pratiques autonomes 26
Une réappropriation de l'espace public à travers l'événementiel 28

2.3 Adapter les équipements aux nouveaux usages

30

Le temps libre devient une clé d'entrée majeure dans les lieux 30
Polyvalence et mixité: les nouveaux enjeux des équipements 32

2.4 Le temps libre, enjeu d'attractivité des territoires

34

Créer de la vie urbaine grâce au temps libre 35
Faire du temps libre un axe de développement stratégique
des villes 36

CONCLUSION

37

"DONNER DU SENS À NOTRE ACTION"

Interview de Christine Grèzes,
directrice du Développement durable de Bouygues Construction

et Emmanuelle Obligis,
directrice du Développement de Bouygues Bâtiment Ile-de-France
Ouvrages Publics

38

CONTRIBUTIONS

39

Introduction

par Bouygues Construction

COMPRENDRE L'IMPACT DU TEMPS LIBRE SUR LA STRUCTURATION DE LA VILLE



Pourquoi Bouygues Construction s'intéresse-t-elle au temps libre ?

Ces dernières années, le rôle de constructeur a connu des bouleversements inédits. Bouygues Construction a élargi son intervention dans la chaîne de l'acte de construire : en amont, compréhension et anticipation des besoins, financement, conception ; en aval, développement des services et exploitation des ouvrages.

Les usages sont désormais au cœur de nos préoccupations, dans le but de servir au mieux nos clients : collectivités locales, État, institutions internationales, investisseurs privés, et bien sûr les utilisateurs finaux.

Le temps libre est aujourd'hui, dans les pays occidentaux, le principal temps de vie, en constante augmentation. Comment le définir ? Quelles sont les nouvelles pratiques ? Quels lieux y consacrer ? En quoi constitue-t-il un levier de développement territorial ? Le Club Construction Durable de Bouygues Construction et la filiale Bouygues Bâtiment Ile-de-France ont souhaité mener **une réflexion collaborative** sur ce thème, avec l'objectif de mettre en résonance la question du temps libre avec le territoire de la ville en France. Un think tank a été mis en place dans le cadre du Club Construction Durable, un espace de réflexion avec les clients et partenaires pour favoriser l'intelligence collective autour de sujets stratégiques sur la construction durable comme facteur de progrès écologique, mais aussi de qualité de vie pour les utilisateurs. La vocation du Club est de comprendre et sentir les évolutions de la société et d'imaginer leurs conséquences sur la manière de concevoir les bâtiments ou les infrastructures.

Qui a contribué à cet ouvrage ?

Pour répondre à cette question protéiforme, **Bouygues Construction a donné la parole à une dizaine d'experts** qui observent et analysent les pratiques, qui se frottent à ces réalités au quotidien et en sentent les nuances : sociologues, urbanistes, architectes, médecin, opérateurs culturels ou de loisirs, représentant des médias. Pour guider ces travaux, le groupe a été placé **sous le parrainage de Jean Viard**, directeur de recherches CNRS au CEVIPOF, le centre de recherches politiques de Sciences Po. Organisés sur un an, de novembre 2012 à octobre 2013, les travaux se sont déroulés en deux phases : après une première séance d'échanges sur les enjeux identifiés par Bouygues Construction, chaque expert a présenté sa vision du sujet dans le cadre d'entretiens individuels ; puis les dix experts se sont réunis à plusieurs reprises pour créer un débat d'idées et une émulation. Cet ouvrage propose une synthèse de ces travaux afin de contribuer, modestement mais activement, aux réflexions des décideurs publics et privés.

Jean Viard, sociologue, directeur de recherches CNRS au CEVIPOF

Marc Armengaud, philosophe et urbaniste, co-directeur de l'agence AWP

Martine Balouka-Valette, directrice générale d'Adagio

Gérard Baslé, sociologue et consultant ISC

Dominique Cartier, en charge du pilotage de grands projets au sein de la Cité des sciences et de l'industrie, un lieu Universcience

Danièle Clergeot, directrice générale adjointe de la Compagnie des Alpes

Jacques Fradin, directeur de l'Institut de médecine environnementale

François Leclercq, architecte-urbaniste, François Leclercq Architectes

David Mangin, architecte-urbaniste, SEURA Architectes

Thierry Marcou, chef de projet « Alléger la ville » à la Fondation Internet Nouvelle Génération (FING)

Régis Ravanis, directeur général adjoint Diversification et Développement du groupe TF1



Préface

DE JEAN VIARD



La société moderne est une société du travail salarié généralisé, mais court.

Sur une vie moyenne de 700000 heures, il faut travailler 70000 heures pour avoir droit à une retraite. En 1900, on travaillait 200 000 heures sur des vies de 500000 heures. Mais, à l'époque, la classe rentière tenait le haut du pavé et la majorité des femmes n'étaient pas salariées.

C'est de ce bouleversement considérable de notre humaine condition qu'il faut partir pour comprendre la place nouvelle des temps libres dans notre société et nos nouveaux usages de la ville et de l'espace. C'est à partir de lui qu'il faut anticiper l'avenir.

Le travail reste le cœur de notre société, son moteur.

Mais la productivité d'un salarié est devenue si complexe, si liée à ses longues années d'étude et à la qualité de ses temps libres, même pour un poste simple, que nous avons dû bâtir une société où 40 % des emplois s'occupent du corps des autres (enseigner, soigner, cultiver, divertir). C'est pour cela que nous sommes devenus si productifs - et que la vie est si longue.

Alors, c'est aujourd'hui le temps non salarié qui tient le haut du pavé. Les vacances, la retraite, l'école, la santé, les loisirs, la culture, le sport, les événements, les rencontres... Le hors travail structure le travail comme jamais. La ville de Haussmann où triompha le rentier de la Belle Époque est bousculée par Paris Plages, la Nuit blanche, les médiathèques, les Zénith, le Vélib ou la fête de la musique. Le Sud se peuple, la mer, la neige, les festivals, le foot nous rassemblent.

La France accueille chaque année plus de touristes étrangers qu'elle ne compte d'habitants.

Et malgré de fortes inégalités, les Français partent plus de 200 millions de fois par an en voyage. Autoroutes, avions et TGV en témoignent chaque jour.

Le patrimoine est à l'honneur, jamais le pays n'a été si beau et si entretenu. Les parcs nationaux ou régionaux se multiplient. Les parcs de loisirs comptent des dizaines de millions de clients.

Mais cette société est aussi celle des ruptures.

Face au travail bien sûr, mais aussi face à la solitude. Celle des femmes avec enfants et des personnes âgées en particulier. Et dans la ville, où le centre brille à côté de nombreux quartiers en difficulté et d'un immense périurbain peu structuré. Nous parcourons en moyenne 45 kilomètres par jour. Mais les uns vont travailler à pied et partent en week-end, d'autres s'agglutinent chaque matin dans les embouteillages autour des grandes villes.

Surtout, cette société vit des changements accélérés par la révolution informatique et les incertitudes climatiques. Comment penser demain, comment construire du lien, du service, des lieux. Et pour quels usages, quels logements ? Quelle famille aussi quand, déjà, 55 % des bébés naissent hors mariage et que nous avons rajouté une génération entière à nos tribus familiales depuis la dernière guerre.

Nous vivons dans une société devenue souple, discontinue, imprévisible où l'on multiplie ses chances et ses échecs.

La question bien souvent est devenue « qui choisit et qui subit » ; dans le couple, l'entreprise, les temps libres, la ville... Penser demain devient un art de l'incertitude et de la compréhension que les permanences des cultures sont au fond plus rigides, et plus pérennes, que les technologies et les pratiques sociales.

Et ce monde qui vient, et vite, chacun doit tenter de l'appréhender, de l'anticiper. Les chercheurs comme les mondes politiques ou entrepreneuriaux. Et les entreprises qui survivront seront celles qui auront le plus investi dans la réflexion, l'observation et le débat avec les intellectuels.

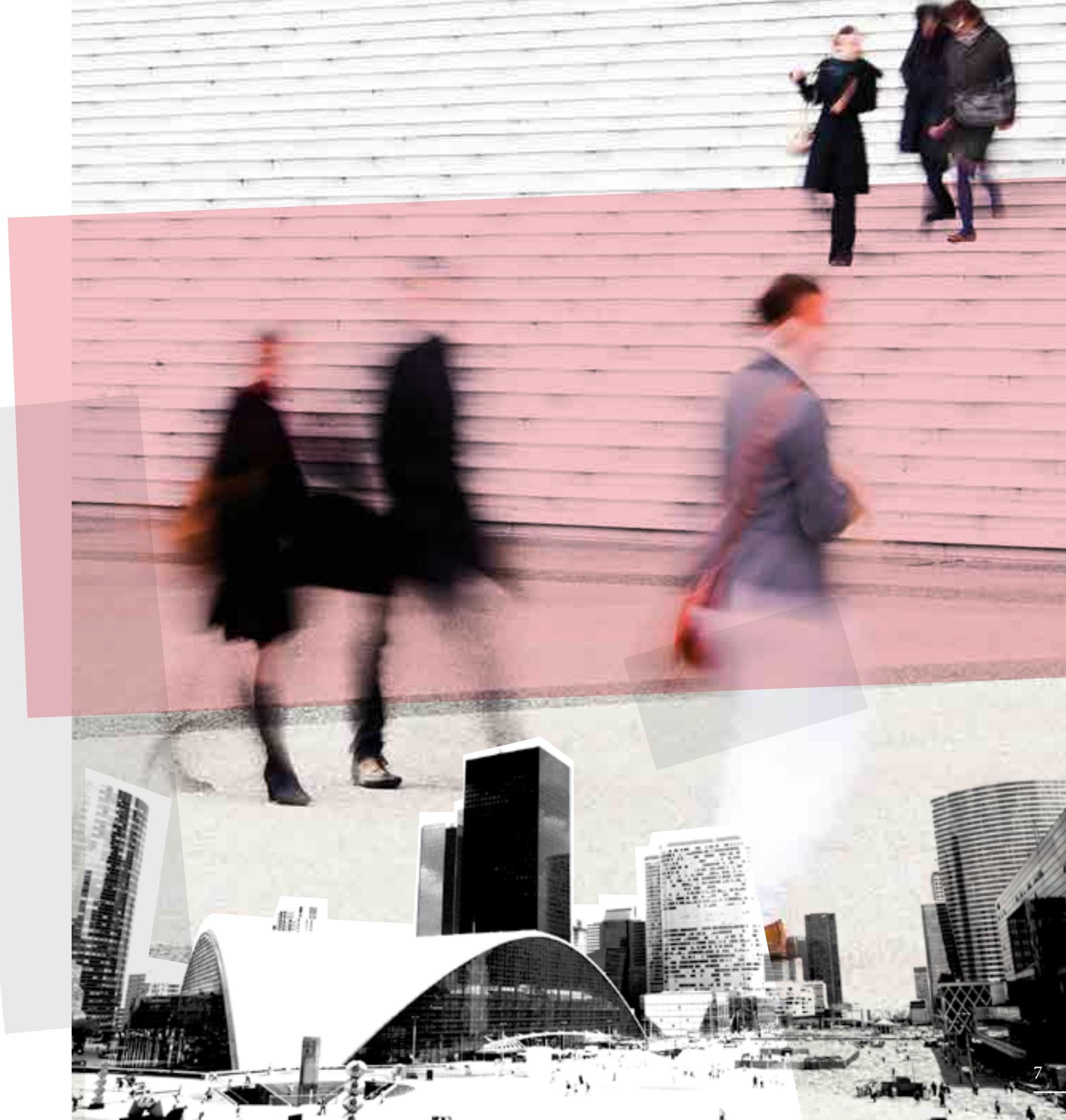
“ Les entreprises qui survivront seront celles qui auront le plus investi ce monde qui vient dans la réflexion, l'observation et le débat avec les intellectuels. ”

PARTIE #1



Une société du temps libre

Devenu notre principal temps de vie face à la baisse du temps de travail, le temps libre est une notion complexe, subjective, mouvante et pleine de paradoxes, dont le plus frappant est probablement la remise en cause de l'étanchéité entre temps libre et temps de travail.





LE TEMPS LIBRE STRUCTURE NOTRE SOCIÉTÉ

Le temps libre est une notion complexe. Très dépendante du vécu individuel, elle prend différents visages : sport, culture, loisirs, voyages, farniente, bricolage, apprentissage, mais aussi... travail. C'est aussi un temps relativement récent, monté en puissance au cours du XX^e siècle, qui occupe aujourd'hui une place centrale dans notre société.

Le temps libre est devenu notre principal temps de vie

Qu'est-ce que le temps libre ?

On comprend par temps libre un temps qui nous est agréable, dont on « dispose en dehors des occupations imposées, obligatoires, et qu'on peut utiliser à son gré » (Larousse). Ni besoin physiologique, ni travail, ni tâche domestique, ni transport : il est in fine le temps consacré aux loisirs au sens large. En fait, le temps libre se définit avant tout en creux, comme un temps résiduel par rapport à un temps « contraint » dont la matrice est le temps de travail.

Cinq heures par jour

C'est le temps libre dont nous disposons selon l'INSEE. Cette moyenne inclut les activités de loisirs (télévision, lecture, promenade, jeux, internet, sport) et de sociabilité (conversations, courrier, visites, réceptions). Le temps libre est ainsi notre principal temps de vie quotidien, en dehors du sommeil et devant le travail et le temps domestique. Surprenant ? Ce chiffre est en effet à nuancer : moyenne annuelle, il intègre les vacances et les week-ends. Il n'est évidemment pas homogène tout au long de la vie : les jeunes et les retraités bénéficient de plus de temps libre que les actifs.



“ Dans une vie, nous passons plus de temps à regarder la télévision qu'à travailler ! C'est vertigineux. ”

Régis Ravanas
Directeur général adjoint Diversification et Développement du groupe TF1

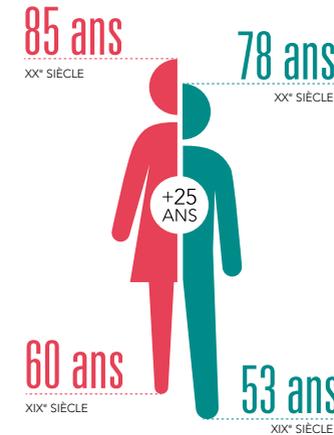
TEMPS LIBRE ET POLITIQUE

Sur le plan politique, la notion du temps libre apparaît sous le gouvernement du Front populaire, qui lance en 1936 la semaine de quarante heures et les premiers congés payés. Un sous-secrétariat d'État consacré à l'organisation des loisirs et sports est créé sous la responsabilité de Léo Lagrange. « Désormais, déclare-t-il en 1937, la durée du temps de loisir et de repos l'emporte, doit l'emporter, sur la durée de la peine et du labeur ».

En 1981, le gouvernement de Pierre Mauroy va jusqu'à créer un ministère du Temps libre, aboutissement d'une revendication historique des mouvements ouvriers du XIX^e siècle : le « droit à la paresse » (ouvrage de Paul Lafargue, paru en 1880). Une initiative jamais répliquée depuis.



L'ALLONGEMENT DE L'ESPÉRANCE DE VIE, FACTEUR CLÉ DU TEMPS LIBRE



Que faisons-nous pendant notre temps libre ?

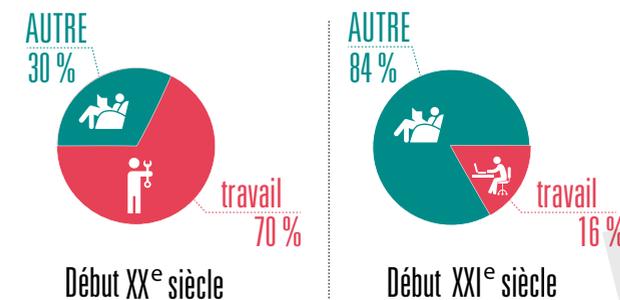
Toujours selon l'INSEE, nous passons en moyenne 40 % de notre temps libre à regarder la télévision, 10 % à jouer à des jeux ou à surfer sur Internet, et 10 % également à fréquenter notre cercle familial ou amical¹. Là encore, les réalités sont diverses. Les pratiques dépendent fortement de l'âge, du lieu de vie (ville ou campagne), mais aussi du statut social et des revenus. Partir en vacances, pratiquer certains sports ou hobbies, n'est pas accessible à tous : près d'un Français sur trois ne part pas en vacances. Le temps libre, notamment les loisirs, est d'ailleurs la première variable d'ajustement en période de crise.

Le temps libre a remplacé le travail comme principal temps de vie.

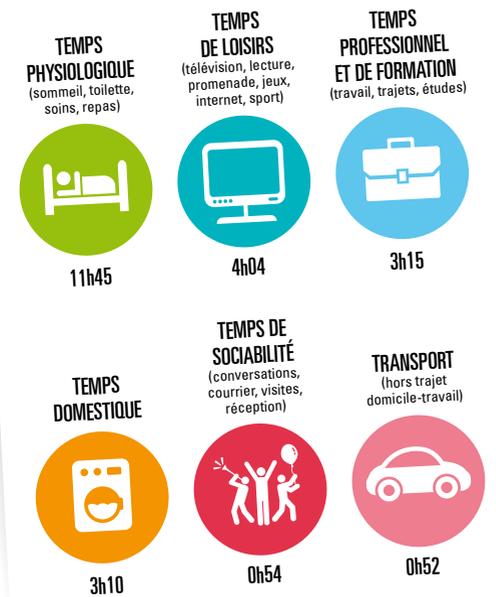
Jean Viard remarque que « le temps de travail s'est fortement réduit, passant de 40 % du temps de vie au XIX^e siècle à 16 % aujourd'hui ». Autre facteur-clé, l'allongement de l'espérance de vie de 25 ans en un siècle, phénomène exceptionnel dans l'histoire de l'humanité². Pour la première fois, quatre générations se côtoient au sein d'une même famille.

1. Individus âgés de 15 ans et plus
2. Jean Viard, *Nouveau portrait de la France*, éditions de l'Aube

PART DU TRAVAIL DANS NOTRE TEMPS DE VIE ÉVEILLÉ



NOS ACTIVITÉS AU COURS D'UNE JOURNÉE



Source : Insee-enquête Emploi du temps 2009-2010, personnes de 15 ans et plus en France métropolitaine, durées moyennes lissées sur une vie



Du temps libre au temps choisi

Le temps dit libre est parfois vécu comme du temps subi.

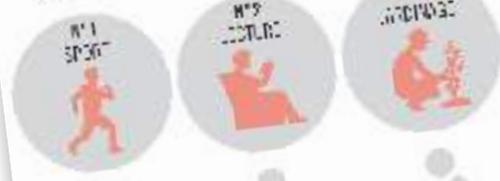
Plus le temps de travail est important, plus le temps libre comprend une récupération incompressible, nécessaire pour se remettre de son effort. C'est le sens de la « grasse matinée » du week-end et des congés qui ont pour premier objectif de se reposer. Karl Marx allait jusqu'à considérer que le salaire des travailleurs correspondait tout simplement au « minimum vital » (nourriture, vêtements, logement, mais aussi repos, éducation, culture) leur permettant de reconstituer leur force de travail pour renouveler l'effort le lendemain. Dans cette vision extrême, le temps libre est tout entier subordonné au travail. Autres exemples de temps libre subi : certaines obligations sociales imposées, comme des réceptions familiales ou des mondanités.

À l'inverse, le temps dit contraint peut-être dans certains cas voulu. Une grande majorité de Français attribue ainsi au travail des valeurs positives : 80% déclarent aller « assez souvent » ou « tous les jours ou presque » au travail avec plaisir, tandis que seuls 8% déclarent y aller « rarement ou jamais » avec plaisir³. « Une enquête internationale sur le stress au travail⁴ révèle que l'environnement objectif du travail est filtré par la perception subjective qu'en ont les individus, indique Jacques Fradin, directeur de l'Institut de médecine environnementale. C'est elle qui donne au travail son caractère contraignant ou au contraire épanouissant ». Et si le bricolage fait partie pour l'INSEE des tâches domestiques contraignantes, un bricoleur passionné fera tout ce qu'il peut pour maximiser ce temps qui lui procure du plaisir.

3. Sondage TNS Sofres/Logica réalisé en 2011
4. IME, 2011

LE PODIUM DES LOISIRS

LES LOISIRS PRÉFÉRÉS DES FRANÇAIS...



... ET CEUX QU'ILS PRATIQUENT



SOURCE : L'ENQUÊTE INTERNATIONALE SUR LE STRESS AU TRAVAIL



Espace temporel choisi, le temps libre s'aménage comme bon nous semble.

« Il faudrait élargir le temps choisi à l'ensemble des activités que nous aimons faire, c'est-à-dire nos passions, précise Jacques Fradin. Ces activités nous définissent intrinsèquement, elles touchent au plus profond de notre personnalité. » Les pratiques de temps libre sont un moyen

de signifier notre différence.

Marc Armengaud, philosophe et urbaniste, cite le « Saint-Lundi », « un temps libre inventé par les artisans et les ouvriers pour protester contre la dissolution du temps individuel dans le travail répétitif et la norme du repos dominical imposé. » Parler de temps choisi et de temps subi semble donc mieux refléter la relativité des expériences individuelles.

TEMPS LIBRE ET LIBERTÉ



Les nouvelles technologies relient les collaborateurs à leur travail en dehors des horaires réglementaires, les amputant de leur temps libre, ce qui amène certaines entreprises à mieux réglementer leur usage. À l'inverse, une abondance de temps libre peut être déstabilisante.

François Leclercq rappelle que, « pour certaines personnes, le temps libre peut être effrayant car non structuré, vide de sens ». Il est souvent dominé par une seule activité : la télévision. « Dans une vie, nous passons plus de temps à regarder la télévision qu'à travailler ! C'est vertigineux », commente Régis Ravanas, directeur général adjoint Diversification et Développement du groupe TF1.

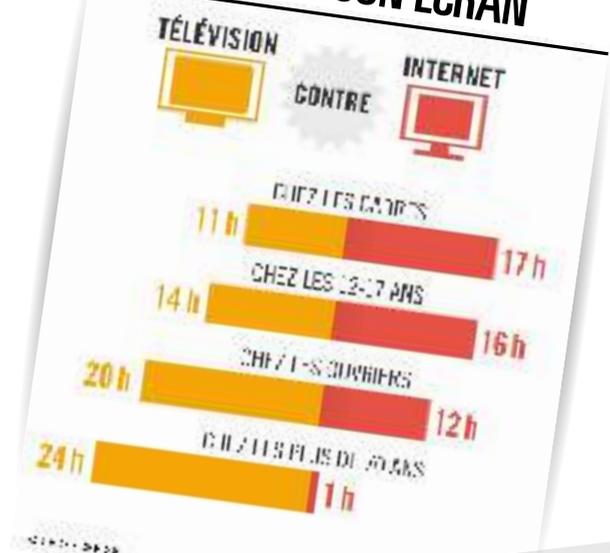
Le temps libre est-il alors l'expression d'une liberté ? « Dans les faits, les populations qui sont vraiment dans un rapport de choix, ouvert et multiple, sont les moins de trente ans, moins soucieux de se simplifier la vie et obligés d'inventer pour dépasser leurs limites budgétaires », conclut Marc Armengaud. Moins contraints, ils sont dans une logique de découverte et d'expérimentation de la vie.



Il faudrait élargir le temps non contraint à l'ensemble des activités que nous aimons faire, c'est-à-dire nos passions

Jacques Fradin
Directeur de l'Institut de médecine environnementale

À CHACUN SON ÉCRAN





20 %

Un temps utile et créatif ?

« Aujourd’hui, c’est le temps libre qui produit les normes culturelles, les codes et les rituels.

Lesquels sont progressivement assimilés dans les autres sphères (travail, etc.) », explique Jean Viard. Il est loin, le temps où le temps libre était vu comme un temps résiduel en dehors du travail : il est désormais perçu comme une source de productivité et de créativité pour l’ensemble de la société. « Des grandes entreprises comme Google et PepsiCo se rendent compte que **favoriser la créativité et l’épanouissement personnel est rentable**, parce qu’en

conséquence, les employés s’investissent plus dans leur travail », avance Jacques Fradin. Cela passe en partie par des activités de détente : on doit se sentir au mieux pour libérer son potentiel créatif et productif. Grâce au progrès technique et technologique, on peut désormais travailler partout et à toute heure, et une part croissante d’individus cherche à introduire de la souplesse dans son temps de travail pour mieux concilier sa vie professionnelle et sa vie personnelle. Ce qui fait dire à Jean Viard que « plus que l’espace, **le temps est devenu notre nouvelle frontière**, notamment grâce à l’accroissement de la mobilité, qui l’abolit en quelque sorte ».

C’est la proportion de fruits et légumes issus de la production personnelle en France, selon Jean Viard.



Le temps libre est aussi un temps d’autoproduction domestique.

Des pratiques choisies qui ressemblent finalement beaucoup au travail : il faut rester productif, avoir des objectifs et surtout ne pas perdre son temps ! Les individus se transforment ainsi en hôteliers, tour opérateurs, transporteurs, garagistes, jardiniers, couturiers, énergéticiens, etc. Thierry Marcou, chef de projet « Alléger la ville » à la Fondation Internet Nouvelle génération (FING), met en avant **la consommation collaborative, « une nouvelle génération de services numériques**, avec des utilisateurs indépendants et des plateformes agrégeant différents types de services ». Et de citer trois exemples : le covoiturage (Blablacar), le logement (Air BnB), la production personnelle (Etsy).

FOCUS

400 000 personnes utilisent le service de covoiturage **Blablacar**, soit l’équivalent de mille TGV pleins selon Thierry Marcou.





LES NOUVELLES PRATIQUES DU TEMPS LIBRE: ÉPANOUISSEMENT INDIVIDUEL, BESOIN DE COLLECTIF

Réussir son temps libre

« Le temps nous apparaît comme un bien rare, alors qu'il n'y a jamais eu autant de temps à disposition avec une offre aussi large d'activités »,

souligne Jean Viard. Cette rareté du temps s'explique par une accélération de la vie liée à l'augmentation du nombre d'actions à faire par unité de temps. Il donne l'exemple des gens rentrant de congés, qui se demandent comment ils vont réussir à venir à bout de leur liste de choses à faire: boîte mail pleine, factures, fournitures scolaires, plan de retraite...



MINUTES

C'est la distance maximale logements-loisirs que souhaite atteindre la ville de Rennes.

Réussir son temps libre est devenu essentiel pour s'épanouir.

D'où une tendance à vouloir optimiser à tout prix, voire rentabiliser ce temps. Les professionnels de la culture, des loisirs et des médias ressentent cette exigence d'immédiateté, dont les jeunes sont le moteur: on doit avoir accès à tout, toujours plus vite. Dominique Cartier, en charge du pilotage de grands projets au sein de la Cité des sciences et de l'industrie, en fournit un exemple. « En 1986, à l'ouverture de la Cité, on expliquait qu'une visite complète nécessitait 8 heures! Aujourd'hui, certains aiment s'entendre dire qu'en 1 h30, il est possible de faire une visite intéressante et représentative ». Pour Jean Viard, « nous sommes entrés dans une société de l'amateurisme » où tout le monde veut toucher à tout, pratiquer des choses différentes selon les envies du moment. Pour autant, avertit Jacques Fradin, « l'aspiration forte à l'épanouissement personnel, notamment chez les jeunes générations, est susceptible de créer une frustration si elle n'est pas entièrement satisfaite ».

Pour optimiser son temps, biens et services doivent être facilement accessibles.

Physiquement d'abord, dans un périmètre réduit, d'où un développement des commerces de proximité et d'offres combinées pour limiter au maximum les déplacements. Virtuellement aussi, grâce à l'essor du e-commerce et de divers services (billets coupe-fil...). **Adeptes de l'ubiquité et du zapping, nous voulons être partout à la fois.** Ainsi pour Gérard Baslé, sociologue et consultant ISC, « il y aura de plus en plus d'hybridations, c'est-à-dire des pratiques occasionnelles qui mêlent activités de sport, de santé, patrimoniales, de sensibilisation à l'écologie, etc. ». Cette difficulté à faire des concessions dans le cadre du temps libre rend attractives les offres qui facilitent la vie, notamment celle des parents dont le temps est le plus contraint.



Besoin de dépaysement, envie de confort



Temps libre, espace libre ?

« Jusqu'à récemment, l'urbanisme était marqué par le zoning spatial d'après-guerre, avance François Leclercq. Il y avait un lieu pour s'amuser, un lieu pour travailler, un lieu pour les transports, etc. Ce zoning spatial était en adéquation avec le zoning du temps : il y avait également un temps pour travailler, un autre pour s'amuser, un autre pour consommer. » Une organisation sociale et spatiale très claire, qui a amené les grands opérateurs à créer des lieux clos dépayés dédiés aux loisirs (parcs d'attraction, animaliers, aquatiques, éducatifs...) dans lesquels environ

la moitié des Français se rend au moins une fois par an. Danièle Clergeot, directrice générale adjointe de la Compagnie des Alpes, analyse leurs attentes : « une notion de plaisir pour toute la tribu, une journée parfaite (sécurité, pas d'attente), une expérience nouvelle et mémorable ».

Le besoin de dépaysement s'exprime également par un contact libre avec la nature et les grands espaces. « Il est frappant de voir comment, historiquement, l'espace du temps libre est contraint, s'étonne David Mangin, architecte-urbaniste. Or le temps libre pour moi, c'est la campagne, le changement de décor ! »



“ Les gens refusent de vivre moins bien en vacances que chez eux. ”

Martine Balouka-Valette
Directrice générale d'Adagio



La soif de dépaysement est en tension avec l'envie de confort.

« Les gens refusent de vivre moins bien en vacances que chez eux », estime Martine Balouka-Valette, directrice générale d'Adagio. « Les minuscules appartements des sports d'hiver ne fonctionnent plus du tout aujourd'hui. Pierre & Vacances a été obligé de réduire de 40 % le nombre d'appartements dans une station de ski pour les rendre plus vivables, en agrandissant les cuisines notamment. » **Professionnalisée, l'offre de loisirs augmente toujours notre niveau d'exigence.** Danièle Clergeot le constate notamment à la montagne : « d'un côté nos clients veulent faire du shopping comme dans n'importe quel centre commercial du globe, et de l'autre, ils veulent retrouver une forme d'authenticité et singulariser leur expérience en faisant des raquettes, en dormant dans un igloo ou en partant en ballade en chiens de traîneau ». Charge aux aménageurs et aux opérateurs de concilier ces attentes divergentes !



Pierre & Vacances a dû réduire de 40 % le nombre d'appartements dans une station de ski pour les rendre plus vivables.

LES PARCS DE LOISIRS PLÉBISCITÉS



Source : Compagnie des Alpes

Individualisation et auto-organisation des pratiques

L'individualisation des pratiques s'est renforcée,

notamment à travers l'usage des nouvelles technologies de l'information et la segmentation des pratiques par âge. « Il est de plus en plus courant de voir simultanément les parents regarder le journal, le fils une vidéo sur Youtube et la fille une série sur la tablette familiale », illustre Régis Ravanas. Alors que certains voient dans ces phénomènes une dimension émancipatrice, d'autres s'inquiètent des risques qui l'accompagnent. Au premier rang desquels l'isolement, voire une forme de dislocation du lien social, alors que la télévision a longtemps eu un rôle fédérateur.

Le développement des pratiques autonomes est favorisé par la montée en puissance des nouvelles technologies et des réseaux sociaux.

« Il y a une opposition marquée entre d'un côté, des loisirs historiquement normés par des activités commerciales (parc d'attraction, multiplexes, clubs de vacances) et d'un autre côté, l'affirmation croissante de son individualité, de sa liberté à inventer du loisir, à l'auto-organiser », observe Marc Armengaud.

L'ordre, l'obligation, seraient antinomiques de la notion de temps libre.

Gérard Baslé voit les réseaux sociaux comme « une alternative aux associations issues de la loi de 1901, qui étaient à l'époque le principal moyen d'auto-organisation de la sphère sociale. Ces associations devenues des institutions pérennes, ce sont les réseaux sociaux qui les remplacent dans ce rôle d'auto-organisation de pratiques plus souples et dynamiques ».



PRATIQUES SPORTIVES

Autonomie et saisonnalité

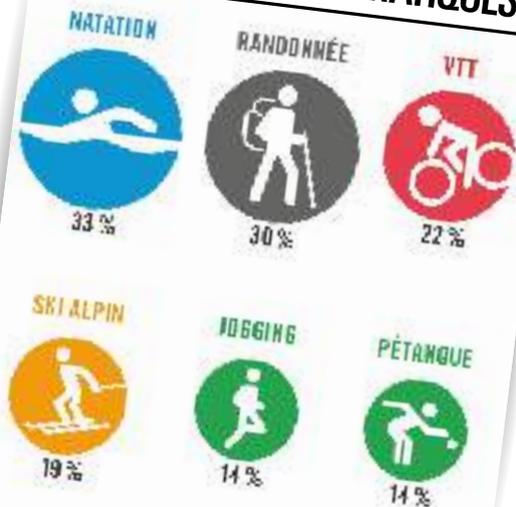
« Les gens veulent pratiquer en amateur éclairé toute une série de sports individuels, sans que ça soit forcément dans un espace public dédié avec des règles de fonctionnement, d'inscription ou de rendez-vous », avance David Mangin. Parmi les 60 % de Français qui font du sport au moins une fois par semaine, **la part des pratiques autonomes⁵ (running, vélo...) est devenue supérieure à celle des pratiques encadrées**, qui se vivent dans les associations sportives. Des championnats sportifs sans pilotage institutionnel émergent même dans certaines disciplines (basket, golf urbain, urban foot...). « Il en résulte une polarisation des pratiques, indique Gérard Baslé. D'un côté, une approche compétitive, auto-organisée et plutôt solitaire ; de l'autre, une approche loisir plus sociale, qui fait finalement doublon avec l'offre traditionnelle. »

Autre enjeu, celui de la saisonnalité. On redécouvre les saisons, en alternant par exemple patinoire l'hiver et piscine ou tennis l'été, comme sur le Badboot d'Anvers.

Le Badboot, plus grande piscine flottante en plein air du monde (120 mètres de longueur), a ouvert ses portes en 2012 à Anvers (Belgique). De mi-novembre à mi-février, elle se transforme en une patinoire en plein air de 400 m².

5. Sportif autonome : personne qui pratique une activité en dehors de tout encadrement. Sportif encadré : personne qui pratique une activité dans un club, une association et/ou avec une licence et/ou avec un moniteur. Un sportif peut pratiquer de manière autonome une activité et une autre de manière encadrée, voire la même activité sous ces deux modalités.

LE TOP DES SPORTS PRATIQUÉS



CE QUI NOUS MOTIVE À FAIRE DU SPORT



Source : EPSF 2007 - 2010, IRDS, en % des sportifs de 15 ans et plus



Faire ensemble des choses différentes

Répondre aux besoins de chaque génération tout en organisant leur rencontre.

En fonction des âges, les attentes et pratiques associées au temps libre sont différentes : pour les enfants, l'occupation des longs moments de temps libre en dehors des périodes scolaires ; pour les jeunes, des lieux transgressifs et auto-organisés, des espaces où ils peuvent aller sans adultes, faire du bruit sans déranger et en sécurité. Pourtant, **il faut prévoir des espaces communs pour faire coexister les différentes tranches d'âge**, organiser leur rencontre, assurer le dialogue intergénérationnel, notamment pour les personnes dites fragiles (enfants, personnes âgées, porteuses d'un handicap, etc.). « Le renforcement de lien transgénérationnels, entre grands-parents et enfants, est une tendance de fond, à laquelle les parcs animaliers en particulier pourraient répondre, analyse Danièle Clergeot. Ils offrent en effet davantage d'occasions de partage entre générations que les parcs d'attractions traditionnels, qui ciblent des populations plus jeunes. »

L'individualisation des pratiques s'accompagne d'une résurgence du besoin de collectif et de partage.

Davantage centrés sur eux-mêmes, les individus n'aiment pas pour autant être seuls. Au contraire : ils apprécient d'appartenir à plusieurs communautés, plutôt qu'à une seule. Chacun se réalise ainsi dans plusieurs groupes, en ayant plusieurs places.

Les institutions n'arrivant plus à répondre au besoin de collectif, les individus se replient sur la sphère privée.

Comme le précise Jean Viard, « le lien privé, auto-organisé, discontinu et aléatoire, prend désormais plus de place que le lien social, structuré de manière plus hiérarchique ». La famille au sens large reste le « grand opérateur du temps libre » en accueillant 65 % des séjours de vacances⁶. Les grands-parents emmènent leurs petits-enfants dans des parcs de loisirs, accueillent leur famille à déjeuner le week-end. « Center Parcs prévoit de plus en plus **de grandes maisons qui peuvent accueillir des familles tribu ou des bandes d'amis** », explique Martine Balouka-Valette. Selon une étude CSA pour la Compagnie des Alpes, 72 % des Français déclarent se rendre dans des parcs/sites de loisirs avec des membres de leurs familles. Pour Danièle Clergeot, « les parcs de loisirs sont plébiscités avant tout pour les bons moments que les visiteurs passeront avec leurs enfants, petits-enfants ou amis. Il y a un aspect « maillage social » très fort, vous n'y allez jamais seul, c'est un instant magique à partager ! » Des moments de temps libre, mais aussi de transmission culturelle, dans lesquels se mêlent l'éducatif et le ludique.

6. Source : Jean Viard

65 %
DES SÉJOURS

de vacances se font dans la famille.



Il y a un aspect « maillage social » très fort dans les parcs d'attraction, c'est un instant magique à partager !

Danièle Clergeot
Directrice générale adjointe de la Compagnie des Alpes

CRÉER DE GRANDS SCÉNARIOS NOCTURNES

Il y a beaucoup de populations différentes qui se croisent la nuit et auraient des intérêts communs. Pour eux, on pourrait aménager des espaces qui ne seraient pas nécessairement ceux de la fête et de ses excès : la nuit métropolitaine est aussi propice aux sociabilités douces et créatives, à des modes différents d'accès à la culture, au savoir, aux différences et à la nature.

Marc Armengaud propose de réfléchir à « de grands scénarios nocturnes pour permettre à des lieux de devenir vivables, d'accepter des compatibilités d'usages entre ceux qui travaillent, ceux qui dorment, ceux qui transitent et ceux qui font la fête. C'est le Grand Paris, là où il y a encore de la place, là où vivent 80 % des Franciliens, qui devient la scène de ces nouvelles nuits ». Marc Armengaud évalue l'économie de la nuit (restauration, bars, discothèques) à Paris à 4 milliards d'euros par an.

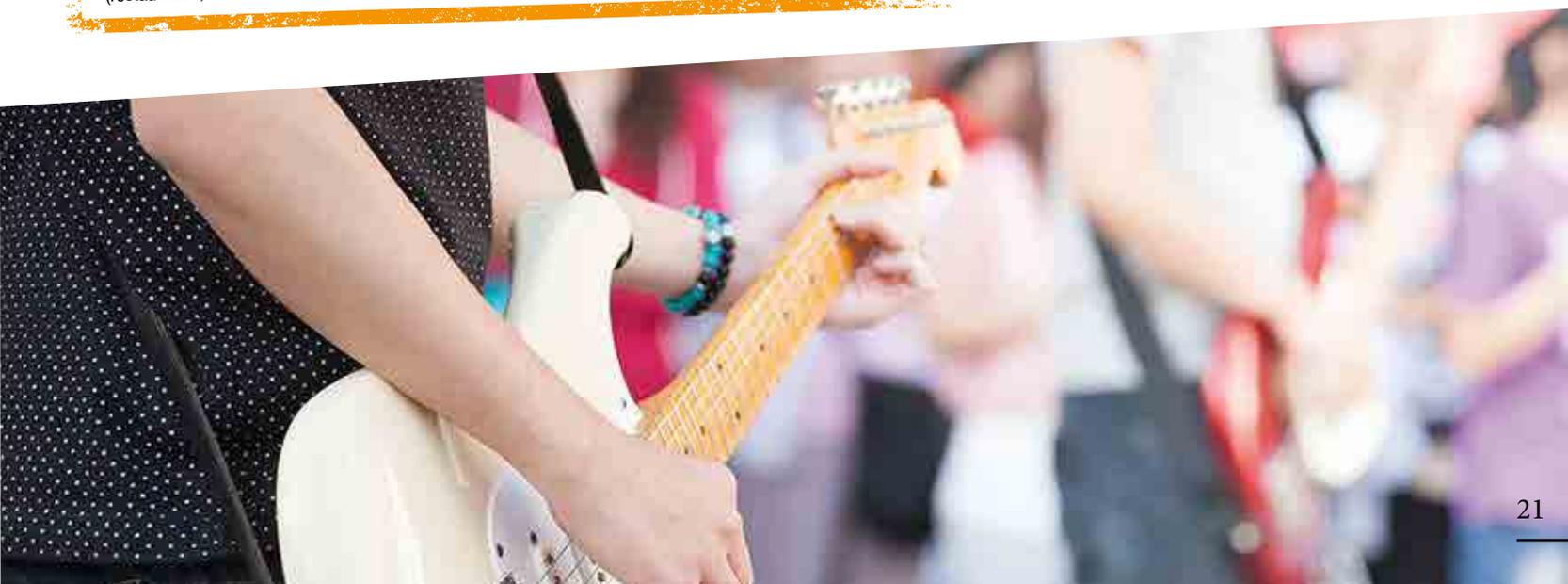
L'évolution des modèles familiaux et les logiques de tribu amènent les gens à faire des choses différentes, mais ensemble.

On part en vacances ensemble, mais chacun souhaite disposer d'un espace à lui. Ainsi le Club Med propose aux familles ou groupes d'amis de réserver jusqu'à quatre chambres côte-à-côte. Les loisirs sont segmentés en fonction du type d'activités, des tranches d'âge et des envies de chacun. « Même les enfants ne veulent pas être mélangés dans les mini-clubs. On est obligés de faire des clubs 6 mois/1an, 1an/3 ans, 7ans/9 ans, etc. ! », relate Martine Balouka-Valette. Il existe pourtant des moments de rassemblement, notamment autour des spectacles le soir.

FOCUS



L'Île des Robinson est un mini parc de loisirs installé par un particulier dans une ancienne usine à Montreuil. C'est à la fois un lieu plébiscité par les enfants et un espace de rencontre pour adultes, notamment pour les parents célibataires.





PARTIE #2



Une nouvelle structuration de la ville à partir du temps libre

Le temps libre s'incarne dans un espace :
le domicile, bien sûr, mais aussi les espaces publics et les lieux dédiés.





L'EXPÉRIENCE RENOUVELÉE DU TEMPS LIBRE À DOMICILE

L'habitat est au cœur de l'investissement personnel du temps libre.

Ainsi, près de 45% des Français disposent d'un jardin ornemental, fruitier ou potager pour le plaisir du contact avec la nature ou pour vivre des moments privilégiés en famille et entre amis⁷. S'y ajoute un phénomène de société, celui de l'auto-aménagement. Initié par les lofts d'artiste dans les années 1990, il consiste à réinventer radicalement des espaces à vivre, et à réaliser les travaux soi-même. Pourtant, explique François Leclercq, « le logement correspond encore aujourd'hui à cet objet très normatif d'après-guerre que les gens utilisaient pour se reposer entre le travail et une autre activité ».

Il faut concevoir les logements autrement que comme un lieu de transition.

On doit pouvoir y pratiquer des activités diverses : sociabilité, jardinage, divertissement, sport, travail... On redécouvre également le concept de mutualisation des espaces et des services, déjà répandu dans les pays nordiques ou germaniques, qui permettent d'améliorer l'expérience de vie chez soi en relation avec ses voisins et son environnement, tout en limitant les charges.

45%

DES FRANÇAIS

disposent d'un jardin ornemental, fruitier ou potager.



Les progrès technologiques enrichissent l'expérience du temps libre à domicile.

Dans nos logements multi-connectés, on pratique du sport chez soi ou des jeux vidéo en réseau. Des procédés d'extension de la réalité émergent à travers le « virtuel », une technologie qui reproduit les conditions de la pratique sportive réelle : grâce à un simulateur, on peut par exemple réaliser l'ascension du Mont-Ventoux sur un vélo asservi qui impose un effort quasiment équivalent à celui de l'ascension réelle. Avantages : pallier le manque d'espace pour les activités physiques en ville et limiter les déplacements.



Le logement correspond encore aujourd'hui à cet objet très normatif d'après-guerre que les gens utilisaient pour se reposer entre le travail et une autre activité.



François Leclercq
Architecte et urbaniste



7. Source : étude SYNAPSE, février 2010 - Jardivert : étude comportementale sur les jardiniers amateurs face à l'usage des produits phytosanitaires



L'ESPACE PUBLIC, LIEU D'EXPÉRIMENTATION

Favoriser les pratiques autonomes

Les lieux « neutres » répondent au besoin de liberté.

Places, plaines de jeux ou parcs, les espaces libres laissent plus de place à l'appropriation et favorisent les pratiques spontanées, notamment dans le domaine du sport. Pour Marc Armengaud, « l'espace public, c'est la coexistence des emplois du temps, la coexistence des générations, la coexistence des vitesses et des lenteurs ». Les espaces de passage et de rassemblement gratuits à l'usage de tous ont un fort impact sur les comportements des citoyens : selon leur configuration, ils mélangent ou séparent les populations, favorisent ou non le temps libre, répondent plus ou moins aux besoins de pratiques libres et d'accès à la nature. Ainsi les pistes cyclables poussent les citoyens à se déplacer en vélo et une trop forte présence de la voiture empêche la circulation des piétons, comme dans de nombreuses métropoles nord-américaines. D'où cette problématique d'aménagement : **faut-il laisser les espaces publics complètement libres ou faut-il au contraire créer une séparation fonctionnelle des activités ?**



De plus en plus de gens pratiquent des sports à faible contrainte, quand ils peuvent, par rapport à leur emploi du temps très chargé.



Gérard Baslé
Sociologue et consultant ISC

LA NATURE EN VILLE

Cours d'eau, lacs, parcs et forêts donnent un sentiment de rupture avec la vie urbaine quotidienne. Les espaces naturels urbains connaissent un succès grandissant : ainsi la fréquentation d'Hyde Park à Londres s'est accrue de plus de 50 % en dix ans, passant entre 1995 et 2006 de 4,7 à 7,1 millions de visiteurs. Une appétence d'autant plus forte que la population est urbaine. « À Belfort, se souvient Gérard Baslé, la municipalité avait construit une piste pour courir, mais tout le monde faisait son footing à quelques centaines de mètres de là, au bord d'un lac ! »

L'eau joue un rôle particulier dans cette attirance, jusqu'à devenir parfois un élément de structuration du territoire. C'est le cas de la ville de Breda aux Pays-Bas⁸, où des cours d'eau redessinés en méandres accueillent des logements insérés dans des poches de nature.

8. Source : guide Ecoquartiers, invitation à la biodiversité, Caisse des dépôts et Ministère de l'Égalité des territoires et du Logement

Nouveaux usages sur la place de la République à Paris



FOCUS



Les nouvelles berges de Seine Rive gauche sont devenues un espace prisé des Parisiens. La clé : un espace libre, mais pensé pour que les citoyens s'approprient l'espace à travers une variété d'expériences (transats géants, piles de bois pour pique-niquer ou se reposer, tipis pour les anniversaires des enfants, lignes de sprint, etc.).



L'espace public, c'est la coexistence des emplois du temps, la coexistence des générations, la coexistence des vitesses et des lenteurs.

Marc Armengaud
Philosophe et urbaniste

50%

C'est l'augmentation de fréquentation du parc londonien Hyde Park en dix ans, traduisant la recherche de nature en ville.

L'espace public peut lui-même devenir infrastructure.

Selon Marc Armengaud, « plus que jamais, l'urbaniste, l'architecte-paysagiste doit être le scénariste encore plus que le scénographe de l'espace public, quitte à faire les choses de manière très minimaliste, pour que le presque-rien permette tout ». Quelques ajustements simples suffisent parfois pour modifier un lieu et satisfaire des attentes souvent inexprimées : dans le cas des berges de la Seine près de Jussieu, des pistes de danse, un salon urbain, une marelle géante...

Ainsi apparaissent des espaces publics semi-ouverts, accessibles à tous, à mi-chemin entre la place publique et le lieu clos : parvis, préaux couverts, halles, kiosques, etc. « Les équipements couverts non-clos sont très intéressants car on est à la fois dedans et dehors, précise Gérard Baslé. Ce qui justifie un équipement fermé, c'est la volonté de maîtriser les contraintes (la lumière, le vent, etc.) pour améliorer la pratique et permettre le sport en compétition. Ces contraintes disparaissent dans le cas d'usages auto-organisés. »



La High Line de New York, un parc urbain suspendu aménagé sur une portion de 2,3 kilomètres de voies ferroviaires désaffectées.

Une réappropriation de l'espace public à travers l'événementiel

L'événementiel permet de répondre aux attentes changeantes des populations.

C'est aussi une alternative économique aux équipements publics, dans un contexte de frugalité des finances publiques. David Mangin y voit « une sorte de revanche sur la réduction de l'espace libre d'accès ». La recette fonctionne : à Paris, la Nuit blanche, fréquentée par deux millions de personnes, et Paris Plages, plébiscité par dix millions de personnes, sont de grands succès populaires qui détournent la ville de son usage premier au profit des loisirs. L'expérience collective redéfinit l'espace public :

les lieux du quotidien peuvent ainsi être détournés pour être transformés en espaces attractifs, procurant le sentiment de dépaysement et de liberté recherché pendant le temps libre. Ainsi en 2004, à l'occasion de la Nuit blanche à Rome, l'agence AWP a transformé trois stations de métro en oasis géantes. Pour Marc Armengaud, l'objectif était de « faire partager aux usagers des expériences renouvelées des espaces consacrés à la mobilité, qui peuvent devenir le support d'appropriation de la ville par ses usagers, mais aussi par ses administrateurs, puisque la ville a lancé par la suite des concours de réaménagement paysagers des ces espaces jusque-là inhospitaliers. »

LES NOUVEAUX CHAMPS DE FOIRE

Dans les villages, ces espaces neutres servaient autant de terrain de jeux que de salle des fêtes.

« Aujourd'hui, déclare François Leclercq, on cherche quels sont les nouveaux champs de foire, c'est-à-dire les territoires libres sur lesquels on peut inventer du loisir moins normalisé, des choses un peu extraordinaires qu'on ne sait plus faire en ville ».

Autre approche temporaire et économique, les infrastructures modulables et/ou démontables,

dont les Jeux olympiques de Londres ont offert un exemple récent. La capacité du stade olympique a été plus que triplée grâce à un deuxième étage en acier démontable partiellement recyclable, qui permis d'accueillir 80 000 personnes pendant l'événement contre 25 000 places en configuration minimaliste.

Quant au terrain de basket, cette enceinte de 12 000 places est le plus grand ouvrage sportif entièrement démontable jamais construit dans l'histoire de l'olympisme. Si ce principe a bien permis d'éviter un « éléphant blanc », l'intérêt économique d'une telle opération n'est pas encore démontré, celui-ci n'ayant pas encore trouvé repreneur.



Montandran aérospace campus à Toulouse. Un projet du cabinet Seura Architectes pour la piste de l'aéropostale.

FOCUS



Les Machines de Nantes est un projet artistique implanté sur un territoire de 337 hectares en pleine mutation, l'île de Nantes. À mi-chemin entre l'art et le divertissement, le site, inauguré en 2007, a déjà accueilli plus d'1,5 million de visiteurs. La biennale d'art contemporain Estuaire, initiée la même année, a pris son élan grâce à la dynamique de l'île de Nantes, complétée par la reconversion de la base navale de Saint-Nazaire.



“ L'événementiel est une sorte de revanche sur la réduction de l'espace libre d'accès. ”

David Mangin
Architecte-urbaniste



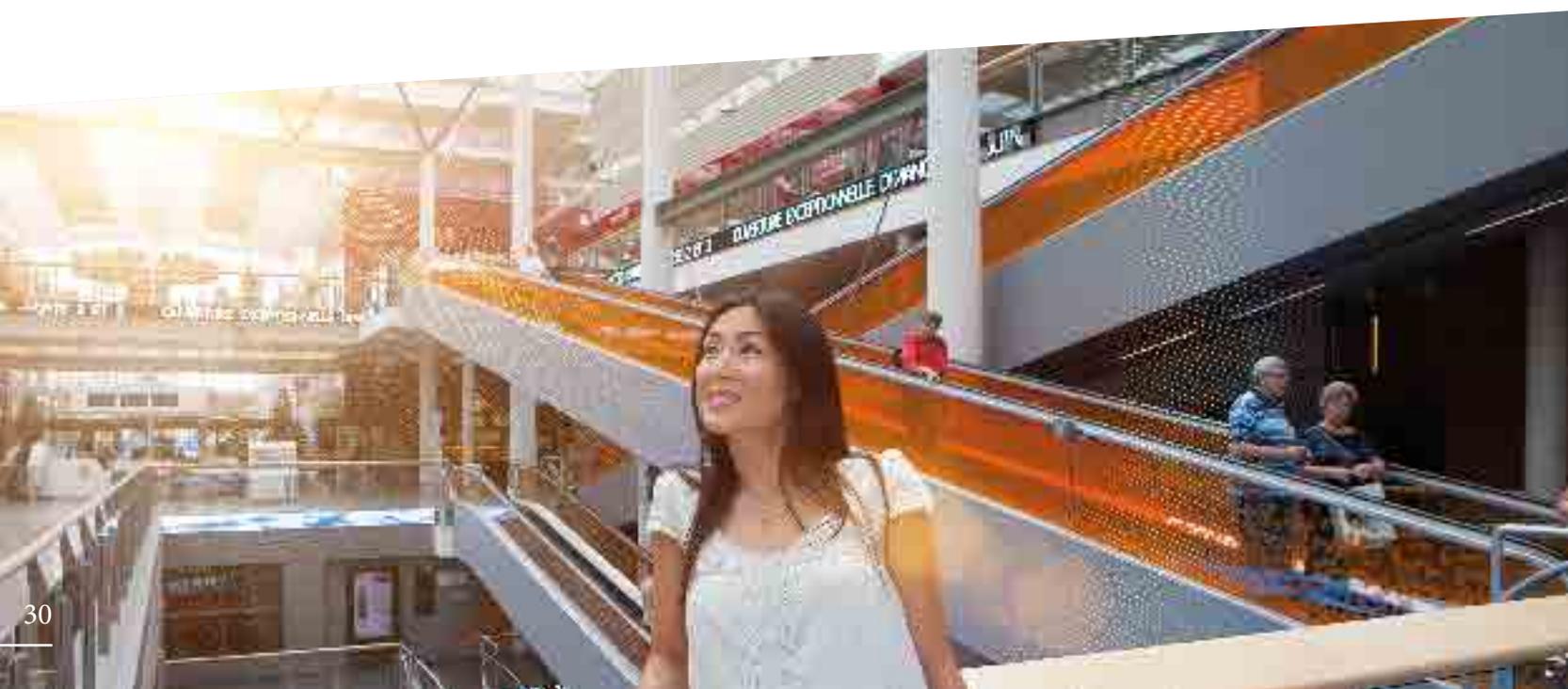


ADAPTER LES ÉQUIPEMENTS AUX NOUVEAUX USAGES

Le temps libre devient une clé d'entrée majeure dans les lieux

Les équipements doivent s'adapter aux tendances du temps libre.

Salles de sport, musées, parcs d'attraction, salles de cinéma, centres commerciaux... qu'ils soient publics ou privés, spécialisés ou polyvalents, gratuits ou payants, ces lieux accueillent une grande partie de notre temps libre. Ils cumulent de nombreux atouts : sécurité, séparation voiture/piétons, opportunité de partage. Mais, à l'inverse des espaces publics, ils accueillent traditionnellement des pratiques organisées. Comment peuvent-ils s'adapter aux évolutions sociétales liées au temps libre ?



Faire des équipements des lieux de vie

La dimension culturelle ou événementielle, l'associatif, l'ancrage local transforment des lieux marchands en lieux de vie. Le projet EuropaCity, mené par le groupe Auchan dans le Val-d'Oise, associe sur 80 hectares une offre culturelle, de loisirs, d'événements, d'hébergement et de shopping. « Pour la première fois en France, on assiste à l'aménagement d'un morceau stratégique de métropole par un acteur privé, dont l'ambition dépasse largement la figure du centre commercial ou du parc d'attraction : produire de l'urbanité », déclare Marc Armengaud. « En parallèle, nuance François Leclercq, d'autres tendances émergent : le retour aux commerces de proximité, l'occupation du temps libre en se promenant dans la ville et non dans des environnements construits pour consommer. Il va falloir trouver un équilibre entre ces deux modèles. »

L'ENJEU DES REZ-DE-CHAUSSÉE



Selon François Leclercq, « les rez-de-chaussée racontent une ville ». L'architecte préconise que ces espaces, notamment dans les grands ensembles, appartiennent non plus à l'immeuble mais à une SEM. « Les rez-de-chaussée ne sont pas économiquement intéressants pour les promoteurs, alors qu'ils pourraient être des lieux d'accueil pour de nombreuses fonctions », précise David Mangin, qui poursuit : « on ne sait pas en faire des rez-de-ville qui fonctionnent ; or c'est là que pourrait s'organiser une partie du temps libre avec une grande souplesse. »

Le XIII^e arrondissement de Paris en offre un exemple avec « Monstade », un centre médico-sportif destiné à accueillir différents publics désireux d'améliorer leurs capacités physiques, installé en rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation.

Mixité et polyvalence : les nouveaux enjeux des équipements

Mixer les usages permet de limiter les déplacements et donc d'optimiser notre temps libre.

La mixité des usages consiste aussi à introduire des commerces dans des lieux culturels comme la Cité des sciences et de l'industrie : avec l'ouverture en 2014 de Vill'Up, nouveau centre commercial de 24 000 m² dédié à la famille et aux loisirs, « les visiteurs iront découvrir une exposition puis profiter d'horaires adaptés pour faire leurs courses avant de finir leur journée par une séance de cinéma, le tout sans quitter le bâtiment », précise Dominique Cartier.

Les espaces sportifs doivent se transformer pour mieux correspondre aux modes de vie urbains.

« Nous avons besoin d'équipements polyvalents, qui permettraient de pratiquer de nombreuses disciplines », explique Gérard Baslé. L'offre de services aussi doit s'adapter. « Les clubs ont de plus en plus de mal à construire des offres qui correspondent aux demandes, puisqu'ils ne proposent que des créneaux horaires fixes. Or de plus en plus de gens pratiquent des sports à faible contrainte, quand ils peuvent, par rapport à leur emploi du temps très chargé. »

Les offres privées à succès, comme les clubs de remise en forme ou le foot en salle, l'ont bien compris. Horaires d'ouverture larges, tarifs abordables, **le foot en salle a attiré en 2011 plus d'un million de joueurs venus pour jouer au football bien sûr, mais aussi pour prendre un verre ou regarder un match à la télévision.**

Les pratiques sportives autonomes permettent ainsi de vivre des moments de sociabilité collective.



“

Les visiteurs iront découvrir une exposition puis profiter d'horaires adaptés pour faire leurs courses avant de finir leur journée par une séance de cinéma, le tout sans quitter le bâtiment.

”

Dominique Cartier

En charge du pilotage de grands projets chez Universcience



DES LOISIRS MOINS CONTRAIGNANTS ET PLUS HÉDONISTES



Source : Alphaville

FOCUS



Idea Store est une bibliothèque en libre-service créée en 2002 dans le quartier de Tower Hamlets à Londres.

Ouverte sept jours sur sept, elle abrite crèche, café, services d'informations, de formation continue, de rencontres et de loisirs. On vient y prendre des cours de yoga, faire garder ses enfants ou y rencontrer des amis, faire ses courses ou ses devoirs. 61 % des habitants interrogés avaient déclaré qu'ils fréquenteraient davantage les bibliothèques s'ils pouvaient y combiner d'autres activités, en tête desquelles le shopping. Cet équipement s'est dupliqué trois fois dans la capitale britannique, et trois autres projets sont à l'étude.

SORTIR DE LA NORME PAR LE TEMPS LIBRE



Des lieux de petite taille, issus d'initiatives individuelles ou associatives, sont dédiés à des loisirs alternatifs : graph' parks, guinguettes, centrales solidaires, ateliers d'expression artistique en langue étrangère pour enfants... On voit que, lorsque les réponses commerciales ou publiques aux besoins ne sont pas satisfaites, ce sont d'autres dynamiques qui y répondent.

On peut même se demander si ces concepts seraient répliquables à une échelle commerciale de chaîne, leur nature alternative faisant peut-être partie intrinsèque de leur valeur.



LE TEMPS LIBRE, ENJEU D'ATTRACTIVITÉ DES TERRITOIRES



“ Plutôt que de polyvalence, la question centrale est celle de la déspecialisation de ces lieux. ”

Thierry Marcou
 Chef de projet «Alléger la ville» à la Fondation Internet Nouvelle génération (FING)

Le temps libre permet de reconquérir des lieux abandonnés.

Ni publics, ni privés, ces espaces à la marge, flexibles, au potentiel riche, ont généralement connu une certaine fonction par le passé (industrielle, militaire, publique...). « Plutôt que de polyvalence, la question ici est celle de la déspecialisation de ces lieux », remarque Thierry Marcou. Leur transformation en lieux du temps libre, axés sur la culture, la rencontre ou la restauration, permet de recréer de l'attractivité et redynamiser un quartier.



Le Lieu Unique à Nantes : l'identité culturelle, patrimoniale, sociale, paysagère de Nantes se fond dans une seule dynamique destinée à attirer le tourisme et à fixer de nouveaux urbains.

FOCUS



Créer de la vie urbaine grâce au temps libre

Les friches culturelles, espaces de transition dynamiques

Ces lieux culturels «reterritorialisés», créés à partir de friches industrielles à la périphérie du centre urbain, sont apparus dans les années 1970. La notion de convivialité y joue un grand rôle, grâce notamment à la présence d'un restaurant ou d'un café ouverts en permanence, qui favorisent la centralité et la fréquentation pour des motivations autres que culturelles. Selon le collectif Trans Europe Halls, il y aurait au moins une cinquantaine de friches culturelles en Europe. Pour David Mangin, elles ont l'avantage de « révéler certains lieux en donnant du sens au passage d'une situation (passé industriel) à une autre (son futur aménagement) ». C'est tout le sens du 6b, un nouveau lieu de création de 4 500 m² installé dans un ancien immeuble de bureaux en plein coeur du futur quartier Gare Confluence à Saint-Denis. Certains de ces lieux acquièrent une certaine renommée comme le Lieu Unique, installé en 2000 dans les anciens locaux de la biscuiterie LU à Nantes, dont la fréquentation s'élève aujourd'hui à environ un demi-million de passages et à plus de 100 000 spectateurs pour les activités artistiques (spectacles vivants, expositions).

L'usine Leroy, ancienne manufacture de papiers peints fondée par Isidore Leroy à Saint-Fargeau-Ponthierry en 1912, a été l'un des fers de lance de l'industrie française pendant 140 ans. Près de 30 ans après sa fermeture, ce site industriel de 16 hectares bordant la Seine se transforme en espace culturel et de mémoire.



La nouvelle promenade des Jardins de l'Arche vue par l'agence AWP : un espace public de liaison entre La Défense et Nanterre.

"DONNER DU SENS À NOTRE ACTION"



Christine Grèzes

Directrice du Développement durable de Bouygues Construction

Vous avez copiloté le think tank initié par Bouygues Construction sur le temps libre. Que reprenez-vous de ces travaux ?

Emmanuelle Obligis : Cette réflexion collective a été très riche grâce à la confrontation des visions d'experts venant d'horizons différents (médecin, sociologue, urbanistes, opérateurs, représentant des médias, spécialiste des nouvelles technologies). Elle répond selon nous à un vrai besoin de tous les acteurs d'investiguer ce sujet. Contrairement à ce que nous pensions au départ, il n'a pas été compliqué de partager un constat et de nouvelles tendances. Je retiens surtout l'hybridation à tous les niveaux : dans les pratiques (individualisation et besoin de collectif), dans les secteurs (sport, bien-être, culture, commerce), dans les équipements de loisirs eux-mêmes. On voit aussi combien les besoins et envies sont en perpétuel renouvellement : un véritable défi pour tous ceux qui participent à l'organisation du territoire !

Christine Grèzes : Dans nos sociétés occidentales, le temps libre occupe une place croissante, devenant un enjeu d'épanouissement personnel. Il faut réussir et rentabiliser son temps libre, ce qui suscite des attentes multiformes et parfois paradoxales (allier autonomie et collectif, confort et dépaysement, urbanité et nature...). La révolution des nouvelles technologies de l'information, qui bouscule les schémas sociaux traditionnels et rend perméables les sphères professionnelle et privée, entraîne également des modifications sensibles dans la manière de gérer notre temps libre. Enfin, le temps libre devient un véritable enjeu d'attractivité et de développement économique pour les territoires. Il est une nouvelle composante du « marketing urbain ».

Quel est le point de vue de Bouygues Construction sur ce sujet ?

Christine Grèzes : En tant qu'opérateur global de la construction, Bouygues Construction se doit d'anticiper ces évolutions, qui génèrent de nouveaux besoins en termes d'espaces et d'équipements publics.



Emmanuelle Obligis

Directrice du Développement de Bouygues Bâtiment Ile-de-France - Ouvrages Publics

Nous avons la volonté d'accompagner nos clients dans la compréhension et la prise en compte de ces nouveaux usages. C'est pourquoi nous avons créé un think tank dédié au temps libre en ville, dont la réflexion à la fois prospective et collaborative pourra, nous l'espérons, alimenter tous les acteurs qui s'intéressent à ce sujet : élus locaux, établissements publics de l'État, investisseurs, opérateurs, etc.

Emmanuelle Obligis : Ces travaux nous donnent, à nous opérationnels, des clés pour comprendre l'évolution de la société. C'est indispensable pour donner du sens à notre action. Ils nous permettent d'enrichir et d'approfondir le dialogue avec nos clients publics, grâce à une meilleure anticipation des besoins (en amont) et compréhension des pratiques et des usages (en aval). Ces démarches doivent être menées sur le long terme : c'est la clé d'un dialogue riche et responsable.

Quelle suite voulez-vous donner à ces travaux ?

Emmanuelle Obligis : Pour nous qui intervenons sur le territoire de l'Ile-de-France, ces travaux sont une source d'inspiration précieuse au moment où se dessine le Grand Paris. Car, au-delà des projets de logements, de bureaux, de gares ou de centres commerciaux, le « vivre ensemble » est plus que jamais questionné. L'éclairage apporté par ces travaux, et nos réalisations de toute taille dans le secteur du sport, des loisirs et de la culture, pourront nous conduire à élaborer des concepts d'équipements innovants.

Christine Grèzes : Nous entendons poursuivre cette réflexion multi-acteurs autour des nouveaux usages dans la ville sur les thèmes du mieux-vivre : pourquoi pas sur la place des jeunes dans la ville ou encore de l'accès à la nature ? Les travaux du Club Construction Durable sont une source d'inspiration pour de nouvelles approches de la construction, tournées vers le bien-être des utilisateurs.

CONTRIBUTIONS

Cet ouvrage a été rédigé par Matthieu Gauvin (direction du Développement durable) avec la collaboration d'Annabelle Cognet (direction de la Communication).

Bouygues Construction souhaite remercier très chaleureusement tous ceux qui ont contribué à sa réalisation :

- **Jean Viard** (CÉVIPOF) pour son patronage ;
- les experts pour leurs précieuses contributions et la qualité de leurs échanges : **Marc Armengaud** (AWP), **Martine Balouka-Valette** (Adagio-City), **Gérard Baslé** (ISC Consulting), **Dominique Cartier** (Cité des Sciences, Universciences), **Danièle Clergeot** (Compagnie des Alpes), **Jacques Fradin** (IME), **François Leclercq** (François Leclercq Architectes), **David Mangin** (SEURA), **Thierry Marcou** (FING), **Régis Ravanis** (TF1).

Ont également collaboré à ce projet au sein de Bouygues Construction : **Virginie Alonzi**, **Fanny Donnarel**, **Thomas Georgeon**, **François Pitti**, **Pascale Zurcher**.





Shaping a **Better Life**

Bouygues Construction

1, avenue Eugène Freyssinet - Guyancourt
78061 - Saint-Quentin-en-Yvelines - France
Tél: 01 30 60 33 00

www.bouygues-construction.com
www.clubconstructiondurable.org